

La VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. II, n. 10

MONTREAL

Juin-Août 1944

SOMMAIRE

SPIRITUALITÉ

Nérée-M. Beaudet Perfection et croix..... 289

DROIT DES RELIGIEUX

Raymond Charland Radio en communauté..... 295

MORALE

A. Saint-Pierre Les ennemis de la conscience :
les passions..... 297

BILLET DE VIE RELIGIEUSE

**Une Sœur de la
Providence** Le primat de l'amour..... 302

Chronique — Consultations — Comptes rendus

TABLES

ADMINISTRATION: C.P. 1515 (PL. D'ARMES) - RÉDACTION: 3113 AVE. GUYARD
MONTREAL

La VIE des COMMUNAUTES RELIGIEUSES

Publication
des RR. PP. Franciscains du Canada

Paraît le 15 de chaque mois, de septembre à juin, en fascicule
de 32 pages. Abonnement: \$1.25 par année.

Cette revue est imprimée en vertu du certificat No 164
de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Enregistré au Canada comme matière postale de seconde classe.



Rédaction : 3113, avenue Guyard, Montréal.

Administration : C.P. 1515, Place-d'Armes, Montréal.

Directeur : R.P. Adrien-M. Malo, O.F.M.

Conseil de direction : S.E. Mgr J.-C. CHAUMONT, vicaire
délégué pour les communautés religieuses.

Mgr Ulric PERRON, vicaire délégué pour les communautés
religieuses.

Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général.

Secrétaire : R.P. Jogues MASSÉ, O.F.M.

Administrateur-gérant : M. J.-Charles DUMONT.

Avis concernant les Consultations.

1. — Le service des consultations ne tiendra compte que des lettres qui porteront une signature.
2. — La revue ne publiera que les consultations réunissant les conditions suivantes:
Présentations par les supérieurs, sauf les consultations par les prêtres;
Utilité pour le bien général de la revue;
Absence d'opposition du consultant.

Nihil obstat :
Hadrianus MALO, O.F.M.
Censor ad hoc.

Imprimatur :
† Josephus CHARBONNEAU
Arch. Marianopolitanus

Marianopoli, die 1a Junii 1944.

PERFECTION ET CROIX

Quel rôle précis joue la croix dans la perfection ? La vie chrétienne consiste-t-elle à porter la croix, à se mortifier, à chercher les épreuves, la persécution, l'austérité, le sacrifice, etc. ?

Pour trouver la solution, la meilleure méthode ne serait-elle pas de considérer d'abord le rôle exact de la croix dans la vie de Jésus ; puis d'appliquer les conclusions à notre propre cas ?

Sage méthode, car en Jésus le rôle de la croix se montre avec une clarté sans ombre.

La vie entière de Jésus est marquée de la croix, depuis la pauvreté extrême de sa naissance jusqu'au « Consummatum est » du Calvaire. La croix de Jésus comporte la souffrance brûlante de son Cœur broyé à la vue de son Père méconnu et du genre humain en perdition, les persécutions et l'endurcissement de ses ennemis non moins que le martyre physique de sa mort de supplicié. L'Imitation écrit avec raison : « La vie de Jésus a été un portement de croix du premier au dernier moment » (Imit., 1.2, c. 12).

Serait-il juste de définir par la croix la vie de Jésus ? Ce qui frappe l'attention en regardant sa vie serait-ce la croix ? Sous quel angle faut-il considérer ses souffrances, comment le fait-il lui-même ?

Définir signifie donner d'une chose l'élément premier et essentiel, sa note caractéristique, ce sans quoi elle ne se conçoit même pas. Question capitale que de définir la vie de Jésus, car il y va de la véritable conception de la vie chrétienne même. La part de la croix figure-t-elle comme essentielle ou secondaire seulement ?

La réponse n'offre pas la moindre ambiguïté, maintes fois Jésus la donne avec un accent qui ne souffre pas de réplique.

La vie de Jésus ne se définit pas par la croix mais par l'amour ; la croix y figure avec le rôle secondaire de simple moyen.

Deux passages suffiront à en convaincre. « Alors Jésus commença à leur apprendre que le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir, être rejeté des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort, et ressusciter trois jours après. Et il leur tenait ouvertement ce discours. Alors Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire des représentations. Mais lui, se retournant, répliqua à Pierre, au vu de ses disciples : « Va-t-en ! Arrière de moi Satan ! car tu n'as pas LE SENS DE DIEU, RIEN QUE CELUI DES

HOMMES » (Marc, 8, 31s). Les disciples d'Emmaus découragés : « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël. Mais avec tout cela il y a déjà trois jours de ces événements... » Jésus leur dit : « O esprits sans intelligence et cœurs lents à croire tout ce qu'on dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ainsi pour entrer dans sa gloire ? » (Luc 24, 19-27).

Le SENS DE DIEU, révélé tout au long de l'Écriture, ce n'est pas du tout la croix, mais la cause la plus noble qui soit, la plus remplie de sagesse et d'amour : LA CAUSE DU PÈRE ! Jésus n'ambitionne qu'un bien : son Père. Aimer le Père et apprendre aux hommes à l'aimer ; l'aimer comme le Père rêve d'être aimé et de récompenser cet amour. Ce programme Jésus l'adopte en entrant dans le monde : « Me voici, ô Dieu, pour faire votre volonté ! » Quelle est-elle cette volonté de Dieu, sinon d'attirer tous les hommes à Jésus, d'en former une famille et de lui faire partager sa gloire ? Jésus n'a pas d'autres perspectives ; il en est absorbé au point d'en oublier l'âpreté de la croix et de traiter de lourds, de terre à terre, les pauvres disciples qui ne pensent qu'à la souffrance alors que c'est la gloire qu'il faut regarder. Définir la vie de Jésus, en exprimer le sens vrai, profond, par la croix ? — Jamais ! La vie de Jésus c'est la plus belle carrière qui soit, une existence vouée à la plus noble des causes : à aimer le Père comme le Père mérite d'être aimé et à mériter d'être récompensé comme le Père sait récompenser : « Pour avoir obéi jusqu'à la croix, le Christ a reçu un Nom qui est au-dessus de tout nom ».

Et pourtant à chaque instant de la vie de Jésus apparaît la croix. Quelle est sa place précise ? — Rôle secondaire seulement quoique nécessaire : quand l'on tient tant à la fin il faut bien prendre le moyen de l'atteindre. Quand l'on aime son Père et son Dieu, avec amour on se soumet : « Père, votre volonté non la mienne va se faire ! » Quand l'on brûle d'entrer dans la gloire, volontiers on franchit la porte qui y conduit : « Il fallait bien souffrir et PAR LA entrer dans la gloire ». Quand on aime ses enfants plus que soi-même, comment ne pas commettre d'excès de dévouement : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi ». Remplie de croix, certes la vie de Jésus l'a été. Pourquoi ? Les raisons de la croix qui nous les révélera, le sens humain ou l'Écriture ? Or l'Écriture est explicite, pour atteindre le but il FALLAIT la croix, autant Jésus a ambitionné le but autant il s'est élancé vers la croix : « Quand j'aurai été élevé de terre j'attirerai tout à moi ».

Le fallait-il vraiment ? Le cœur a des raisons que la raison ne peut comprendre. Jésus a supplié — si possible — d'écarter le calice ; le Père ne l'a pas fait. Saint Pierre proteste contre la mort ; Jésus le traite de Satan. Le même prend l'épée pour le défendre ; Jésus refuse ce service : « Que deviendraient les Écritures ! » Pourquoi le fallait-il ? C'est le SENS DE DIEU !

Ce sens de Dieu ne serait-ce pas de nous donner L'EXEMPLE ? « Considérez, écrit saint Bonaventure, le fruit des souffrances de Jésus. Que le regard de votre contemplation pénètre cette éclatante vérité : parce que l'Agneau a souffert, les sept sceaux du Livre ont été rompus. Le Livre, dont il est ici question, est la connaissance universelle des êtres, où sept choses étaient fermées aux hommes et ont été manifestées par la vertu de la passion du Christ : ce sont l'admirable perfection de Dieu, les caractères de l'esprit, la sensualité du monde, le désir que mérite le Paradis, l'horreur que nous devons avoir pour l'enfer, la louange que mérite la vertu et la culpabilité du péché. La croix éclaire toutes ces vérités » (Les Trois Voies, Trad. Jean de Dieu, p. 129).

Quelle part doit occuper la croix dans la vie chrétienne, une part nécessaire ? Le R.P. de Guibert répond : « L'exemple du Christ et le moyen choisi par Dieu pour réaliser l'œuvre de notre salut et de notre sanctification prouvent avec certitude, semblerait-il, qu'il ne puisse y avoir de vie chrétienne parfaite sans la croix et la souffrance endurée pour l'amour du Christ. En effet, il semble certain que, en règle générale, on ne s'élève pas à une haute sainteté sans traverser des épreuves bien pénibles dans lesquelles l'âme se purifie de plus en plus et communie davantage aux souffrances du Christ » (p. 104). De son côté le R.P. Garrigou-Lagrange écrit : « Il est clair que cet esprit de détachement s'impose d'autant plus que nous sommes appelés à une vie intérieure plus haute, plus féconde et plus rayonnante, où nous devons suivre de plus près les exemples de Jésus-Christ » (Les Trois Ages, t. 1, p. 403).

N'est-ce pas la condition posée par Jésus même : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il porte sa croix tous les jours », et répétée sous cent formes par saint Paul : « Enfants de Dieu, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et héritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui » (Rom 8, 17).

La même vérité brille dans tous les écrits spirituels depuis les premiers siècles : « Chez les écrivains chrétiens primitifs c'est

un enseignement absolument commun que la suprême perfection chrétienne se trouve dans le martyre » (De Guibert, p. 101). Il est frappant de constater comment saint Bonaventure, en décrivant les degrés de progrès dans les trois voies spirituelles, indique comme étape avancée : 1° vers la paix : « Le désir ardent du martyre que vous provoquerez dans votre cœur » (p. 124) ; 2° vers la vérité : « Vous, à l'exemple du Christ, désirez le supplice de la croix : un supplice plein d'injustices dans vos biens, d'injures en paroles, de moqueries par gestes et de souffrances dans les tourments » (p. 128) ; 3° vers la charité : « L'ivresse spirituelle. L'âme chérit Dieu d'un amour si grand que non seulement les consolations lui sont à charge mais qu'elle se complaît dans les tourments ; en guise de consolation elle les cherche pour l'amour de celui qu'elle aime. Comme l'Apôtre elle se plaît dans les souffrances, au sein des humiliations, sous les coups. Son état ressemble à celui d'un homme ivre qui se dépouille de ses vêtements sans honte et supporte les coups sans douleur » (p. 112).

« Vous avancerez dans l'exacte mesure où vous vous ferez violence » (Imit., 1, 25). « Que chacun songe que dans tous les domaines de la vie spirituelle il n'avancera qu'en autant qu'il quittera l'amour propre, la volonté propre et sa propre utilité » (S. Ignace cité par de Guibert, p. 102).

Les raisons de cette nécessité de la croix sont ramenées à quatre par le R.P. Garrigou-Lagrange : 1° les suites du péché originel : « Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ! » (Rom 7, 24) ; 2° les suites de nos péchés personnels : l'habitude crée une seconde nature ; 3° l'élévation infinie de notre fin surnaturelle : jamais on ne parviendra à aimer, à moins de s'être purifié et, par la pratique de la vertu, s'être rendu docile aux inspirations du Saint-Esprit ; 4° la nécessité d'imiter Jésus crucifié. Cette dernière est la plus stimulante, sinon la plus urgente, des raisons, car la croix produit un double effet en nous, et le principal n'est pas la mortification ni la purification, effet négatif, mais — voyez la T. S. Vierge et les saints — L'IMITATION DE JÉSUS, l'enrôlement pour la grande conquête du monde sous l'étendard de la croix ; voilà ce qui donne tant d'enthousiasme aux saints. « O mon Dieu Jésus-Christ ! En cette fête de la sainte Croix, je demande deux choses avant de mourir : que durant ma courte vie, je puisse éprouver dans mon corps et dans mon âme vos souffrances et votre amour ! » suppliait saint

François sur l'Alverne. — Jésus répondit, en le crucifiant même dans sa chair.

On ne saurait le redire trop expressément : la croix n'est pas un but, elle n'a aucun attrait en elle-même, elle participe à l'attrait du but comme le moyen nécessaire ; plus Dieu m'attire, plus volontiers je sacrifie tout pour le saisir : « J'estime que les souffrances de la vie présente sont sans proportion avec la gloire qui doit nous être manifestée » (Rom 8, 18).

La sainteté ne consiste pas dans la croix ; aussi sainteté et épreuves ne se correspondent pas nécessairement ; mais pourtant pas de sainteté sans croix : « On peut douter à bon droit de la sainteté d'une âme qui ne partage qu'à peine ou pas du tout la croix du Christ... Tandis que la croix supportée avec résignation et amour, accompagnant la fidélité au devoir, est un signe certain de sainteté : une telle âme ne peut pas ne pas posséder une sainteté véritable, car seule une *charité intense* peut donner cette patience et conformer l'âme au Christ, modèle de toute sainteté » (De Guibert, p. 104). Les deux idées de perfection et de croix sont étroitement liées comme le moyen et la fin ; aussi cette mise au point étant faite, peut-on énoncer en vérité que la perfection se trouve dans la croix.

Témoins les apôtres et les saints : « Après avoir été battus de verges, les apôtres sortirent du sandhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus ». « Ils ont vraiment porté leur croix et ont été ainsi marqués à l'effigie du Christ pour continuer l'œuvre de la Rédemption par les mêmes moyens que le Sauveur lui-même.

« Cet esprit de détachement par l'imitation de Jésus crucifié fut des plus frappants pendant les trois siècles de persécution qui suivirent la fondation de l'Église. Il suffit de se rappeler les lettres de saint Ignace d'Antioche et les actes des martyrs.

« Ce même esprit de détachement et de configuration au Christ se retrouve chez tous les saints, anciens et modernes, chez un saint Benoît, un saint Bernard ...et dans les derniers saints canonisés, comme Saint Jean Bosco et saint Joseph Cotelengo.

« Cet esprit de détachement, d'abnégation, est la condition d'une grande union à Dieu, d'où la vie surnaturelle déborde d'une façon toujours nouvelle, parfois prodigieuse, pour le bien des âmes. Voilà ce que montre la vie de tous les saints sans exception, et

chaque jour nous devrions nous nourrir des exemples de ces grands serviteurs de Dieu.

« Le monde a besoin, non pas tant de philosophes et de sociologues, mais de saints qui soient encore la vivante image du Sauveur parmi nous » (Garrigou-Lagrange, p. 405).

Montréal

NÉRÉE M. BEAUDET, O.F.M.

COMPTE RENDU

FAIVRE, ABBÉ NAZAIRE, *Le Golgotha de la Vierge*. Paris, Casterman, [1937] (Réimprimé à Montréal, Librairie Granger Frères, 1944). ill. 19cm. 242pp. \$ 1.00 ; par la poste \$ 1.10.

Ia théologie se plaît à appeler Marie la co-rédemptrice du genre humain. Dès lors, elle a été associée à Jésus en tout ce qui regarde l'œuvre de la rédemption. Dans la première partie de cet ouvrage, l'auteur montre le fondement, le symbole, la réalité, la nature, la dignité, les fruits et les conséquences de cette association. Dans la deuxième, il exquise la voie sacrée de Jésus depuis l'Antonia jusqu'au Calvaire. Dans la troisième, il décrit le Chemin de la Croix de la Vierge. Quelques illustrations nous permettent de reconstituer les faits et de suivre pas à pas Jésus et Marie sur la Voie Douloureuse. L'auteur nous présente en somme un petit traité de Mariologie à la portée de tous.

GARRIGUET, L., *Aux âmes qui ont peur de Dieu. Le bon Dieu. Essai théologique sur l'infinie miséricorde divine*. 51e éd. Paris, Librairie Bloud & Gay, [1919]. (Réimpr. Montréal, Granger Frères, 1943). 19.5cm. 221pp. 85s.

A qui faut-il conseiller ce livre ? A toutes les âmes de bonne volonté et surtout à celles qui ont peur de Dieu. Dieu, sans doute, possède toutes les perfections à un degré infini, mais il en est une qui semble surpasser les autres, c'est sa bonté. Partant de ce principe que Dieu est un père, un père qui n'a rien de commun avec l'être distant, froid et sévère des Jansénistes, l'A. nous montre par l'Écriture Sainte comment ce père est bon pour les malheureux, les pécheurs, les mourants à qui il donne toutes les grâces de repentir et de conversion, pour les élus du ciel, les âmes du Purgatoire et même les damnés.

Cet essai théologique sur l'infinie miséricorde de Dieu peut rendre de grands services aux âmes bien disposées, mais il reste qu'un prédicateur de carême ou de retraite fera toujours bien d'appuyer aussi sur la justice de Dieu s'il veut obtenir des fruits de conversion. Si Notre-Seigneur a prononcé le *Venez les bénis de mon Père*, il a prononcé aussi le *Retirez-vous de moi*. Et l'Évangile nous montre le mauvais riche souffrant dans les abîmes de l'enfer. Quoi qu'il en soit, il reste que la bonté de Dieu est sa principale caractéristique et qu'on ne saurait jamais trop l'exploiter.

Montréal

JOQUES MASSÉ, O.F.M.

RADIO EN COMMUNAUTÉ

On nous écrit : « Le ou la Radio nous envahit ... Nous serions infiniment reconnaissantes si vous daigniez nous expliquer, à moi comme à mes Sœurs qui sommes des « Ames consacrées » ce qu'une Supérieure consciente de sa responsabilité doit faire ou ne pas faire pour respecter charitablement les consciences ... Une mise-au-point de la question motivée au point de vue théologique et mystique, serait reçue avec reconnaissance... »

L'usage de la Radio dans les communautés religieuses, s'il offre d'incontestables avantages récréatifs et culturels, peut avoir ses inconvénients. C'est une de ces choses dont on doit user avec sobriété. De plus, il est certain qu'il ne faut pas en juger de la même façon chez les contemplatives que dans les instituts voués à l'enseignement et aux autres œuvres de la vie active.

Qu'il y ait un instrument à la salle de communauté ou à l'infirmierie, nous n'y voyons pas d'inconvénients, à condition cependant que son usage n'entraîne pas des infractions au règlement de la maison, ni ne cause de dérangement aux religieuses qui pourraient être légitimement occupées à d'autres besognes. La Supérieure ne doit pas permettre que la Radio *envahisse* littéralement la maison religieuse, et qu'à toute heure du jour ou de la soirée on l'entende de partout, même à l'oratoire. Ce serait un abus manifeste violant le droit qu'ont les membres d'une communauté à des périodes de silence et de recueillement. Ici s'applique aux heures d'étude la recommandation de la Règle de S. Augustin aux heures de prière. « Adonnez-vous à la prière aux heures et aux temps marqués ; que personne ne fasse dans l'oratoire que ce que pourquoi il a été établi et d'où il tire son nom ; de sorte que si, parfois même en dehors des heures marquées, quelques-uns veulent y employer leur temps libre, ils n'en soient pas empêchés par ceux qui voudraient s'y livrer à quelque autre occupation ».

Le choix des émissions demande une grande discrétion. Certains programmes méritent à coup sûr d'être suivis par des religieuses enseignantes. Étant donné qu'elles se voient confier la mission d'éduquer et d'instruire notre jeunesse, la Supérieure pourrait favoriser l'audition des programmes spécialement destinés aux maisons d'éducation, ceux de l'Heure dominicale ou de l'Heure catholique. Quant aux religieuses contemplatives, nous

ne connaissons pas de programmes qui leur soient particulièrement consacrés, encore qu'il y ait des émissions à caractère exclusivement religieux. La messe mensuelle pour les malades, les neuves et autres exercices de piété pourraient être suivis avec profit, de même que les discours et sermons radiodiffusés du Pape, des évêques et des prêtres.

Une supérieure de moniales qui autoriserait dans sa communauté de telles auditions ne manifesterait pas qu'elle n'est pas consciente de ses responsabilités. Nous ne blâmerions pas non plus celle qui refuserait l'entrée de la Radio dans son monastère.

Ottawa

RAYMOND CHARLAND, O.P.

COMPTE RENDU

GROUSSET, RENÉ, *Histoire de la Chine*. (Les Grandes Études Historiques). Paris, Librairie Arthème Fayard, 1942. (Réimpr. Montréal, Éd. Beauchemin, 1943). 19cm. 428pp. \$ 1.50.

René Grousset est un spécialiste dans les questions asiatiques comme en font foi ses nombreux écrits dont plusieurs ont reçu des prix et ont été couronnés par l'Académie Française ou l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres. *L'Histoire de la Chine* ne manque pas d'intérêt; elle raconte trente siècles d'un glorieux passé tout à fait inconnu. C'est une histoire condensée, panoramique, mais qui ouvre bien des horizons sur ce vaste pays en train de se réveiller et de s'affirmer. Les futurs missionnaires ont tout intérêt à lire cette histoire.

JEANNOTTE, MGR HENRI, P.S.S., *Comment vivre sa vie. Conseils de vie chrétienne*. Montréal, [Librairie Granger Frères], 1943. 20.5cm. 262pp. \$ 1.00; par la poste \$ 1.10.

En lisant les grands traités de spiritualité, on regrette parfois de ne pas trouver assez de conseils pratiques. *Comment vivre sa vie* comble cette lacune. Rédigés primitivement sous forme d'articles courts, ces conseils ont été remaniés et forment maintenant un beau volume. Le mot vie désigne ici l'ensemble de nos actes extérieurs informés par un principe qu'on appelle vie. Tous nos actes ont une valeur morale, d'où la nécessité de leur donner la plus grande valeur morale. Après quelques notions essentielles sur l'intention et le rôle des habitudes, l'auteur expose nos principaux devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes : aimer Dieu de tout son cœur, aimer son prochain comme soi-même et se renoncer complètement.

Montréal

JOGUES MASSÉ, O.F.M.

LES ENNEMIS DE LA CONSCIENCE : LES PASSIONS

Lorsque la conscience morale ne parle pas, cela peut tenir à un défaut de lumière et alors nous avons son premier ennemi qui est l'ignorance : ignorance coupable si elle porte sur des vérités et des obligations que nous sommes tenus de connaître et que nous pouvons facilement connaître en profitant des nombreux avantages que nous offre la vie religieuse ; ignorance non coupable si elle porte sur des vérités et des obligations que nous ne sommes pas tenus de connaître ou qu'il nous serait extrêmement difficile de connaître.

Deux autres causes peuvent empêcher la conscience de parler : ou bien le châtement divin en punition de l'abus des grâces, ou bien les passions mal dirigées, mal contrôlées et mal dominées qui étouffent la voix de la conscience, ou font que même si elle parle, elle n'est pas entendue. Les passions ont en outre pour conséquence plus absolue et plus fréquente de mettre obstacle à la volonté dans l'exécution des jugements de la conscience. De ce fait, les passions apparaissent comme un ennemi de la conscience morale beaucoup plus commun que l'ignorance.

Pour diagnostiquer avec certitude et précision l'influence bonne ou mauvaise des passions sur la conscience morale, il faut connaître au moins dans les grandes lignes : 1) le rôle de l'intelligence et de la volonté dans l'agir humain et les interférences de ces deux facultés ; 2) la nature des passions et leur influence bonne ou mauvaise sur la moralité des actes humains¹.

* * *

Pour ce qui est de la première notion, les anciens l'ont exprimée dans un adage latin d'une brièveté pleine de sens : *Ignoti nulla cupido*, on ne désire pas ce qu'on ne connaît pas. C'est une vérité qui correspond à l'expérience commune la plus certaine. Pour désirer, il faut connaître. Or désirer est un mouvement de la

1. Pour se renseigner d'une façon plus complète sur le rôle des passions vis-à-vis de la conscience morale, on pourra consulter les ouvrages du P. NOBLE, O.P. en particulier, *Le discernement de la conscience morale* où sont reproduites de nombreuses citations empruntées aux œuvres de saint Thomas et *L'éducation des passions*. Aussi l'article de A. CHOLLET dans le *Dictionnaire de théologie catholique* au mot *conscience*.

volonté et connaître est un acte de l'intelligence. Toutes les interférences entre les deux facultés présupposent ces premières vérités incontestables. Il suit de là que c'est l'intelligence qui meut la volonté en lui présentant un objet connu sous couleur de bien ou de mal.

Mon intelligence éclairée par les lumières de la foi et les principes de la perfection religieuse me représente la pratique de l'obéissance comme éminemment favorable à ma sanctification ; normalement ma volonté devrait me pousser à embrasser de toutes mes forces la pratique de l'obéissance. D'où vient qu'en telle ou telle circonstance, je cherche à m'y soustraire et que ma volonté, malgré les lumières de mon intelligence, ne me meut pas toujours efficacement et effectivement à la pratique de l'obéissance ? C'est que, ou bien je néglige de considérer les motifs qui devraient m'engager à obéir et alors la force obligatoire de ces motifs se débilite pour autant, ou bien même avec une considération très sérieuse, ma volonté n'est pas assez puissante pour ordonner toutes mes manières d'être et d'agir aux lumières de ces motifs.

Dans le premier cas, il appartient à ma volonté de fixer mon esprit sur les motifs qui doivent m'engager à une meilleure pratique de la vertu d'obéissance. Et sous ce rapport, c'est la volonté qui meut l'intelligence en l'appliquant à telle considération. Et si ma volonté n'est pas assez puissante pour appliquer mon esprit à cette considération, c'est donc qu'il y a des forces étrangères qui s'interposent, car il n'y a pas d'erreur sur le principe : La loi qui me fait un devoir de tendre à la perfection en raison de l'état que j'ai librement et sincèrement embrassé, m'oblige aussi à prendre le moyen approprié qui est la pratique fidèle de la vertu d'obéissance.

Dans le second cas, ma volonté meut bien mon intelligence et l'applique à la considération des motifs que j'aurais d'agir de telle ou telle manière, la force pour ainsi dire à connaître la loi et à reconnaître sa force obligatoire, mais des forces étrangères viennent encore ici s'interposer, non plus entre ma volonté et mon intelligence, mais entre ma volonté et l'exécution des actes reconnus comme conformes à la loi et commandés par elle. Or dans un cas comme dans l'autre, ces forces étrangères qui empêchent la voix de ma conscience de régir toute ma libre activité, ce sont les passions.

Il ne peut y avoir d'erreur sur les principes : tout religieux sincère doit vouloir sa sanctification ; certaines erreurs peuvent se glisser dans le choix des moyens — interprétation de la règle, besoin de dispenses, devoirs simultanés et incompatibles ... mais elles n'affectent pas le plus grand nombre des âmes religieuses. L'intelligence connaît la loi et sa force obligatoire, elle est, même fixée sur l'emploi des moyens dont elle n'a pas du reste, dans la plupart des cas, le libre choix, c'est à la volonté qu'il appartient de conformer toute l'activité humaine libre intellectuelle et sensible aux exigences des lois et c'est ici que s'interposent avec plus de violence les forces contraires.

Notre intention n'étant pas de donner dans cet article, une analyse complète et détaillée du mécanisme psychologique qui régit les interférences de l'intelligence et de la volonté — cette analyse n'est pas d'une utilité immédiate au progrès de la perfection religieuse — nous nous en tiendrons à ces notions élémentaires admirablement résumées dans un article de la *Somme théologique* où saint Thomas se demande si la volonté peut être mue par l'appétit sensible². « Nous avons établi que tout ce qui peut être conçu par un sujet comme bon et convenable, meut objectivement la volonté. Or, cette conception peut se produire de deux manières, soit à raison de l'objet conçu, soit à raison du sujet qui le conçoit. Ce qui est « convenable », en effet, implique une relation et, à ce titre, dépend de ses deux extrêmes. Par exemple le goût, suivant ses dispositions, ne réagit pas de la même manière sur ce qui lui convient ou non. C'est ce qui faisait dire à Aristote que « chacun juge de la fin selon ses dispositions personnelles ». Or, l'expérience nous démontre que les dispositions d'un sujet donné sont à la merci des passions de sa sensibilité, un homme sous le coup d'une passion, par exemple la colère, juge qu'une chose lui convient, qu'il envisagerait tout autrement s'il était de sang froid. Voilà de quelle manière objective l'appétit sensible peut mouvoir la volonté »³.

* * *

A la suite de saint Jean Damascène et de saint Thomas d'Aquin qui tenaient cette définition d'Aristote, tous les auteurs de théologie morale nous donnent les passions au sens strict comme des mouve-

2. 1, 2, 3, 4.

3. Éditions de la Revue des Jeunes, traduction du P. Gillet, O.P.

ments de l'appétit sensitif qui se produisent en nous à la vue du bien ou du mal sensible qui nous est montré par l'imagination⁴. Dans ce sens les passions ne sont ni bonnes, ni mauvaises. Comme elles ne sont que des richesses du tempérament, innées ou acquises, provenant d'une sensibilité très vive, leur moralité peut être comparée à celle des richesses matérielles qui peuvent servir également au bien et au mal selon la manière avec laquelle on les acquiert et l'usage qu'on en fait. Tous les héros dans tous les ordres ont été des passionnés. Selon cette définition, les passions se posent plutôt pour des actes.

Quand nous parlons des passions comme ennemies de la conscience morale, il faut en élargir le sens. Il s'agit ici d'habitudes plutôt que d'actes. Un moment de découragement ne trouble pas sérieusement une conscience généralement saine : l'habitude du pessimisme finit certainement par la désaxer. La conscience proteste vivement contre une dispense passagèrement extorquée ; elle se familiarise avec l'habitude de la dispense plus ou moins motivée. C'est sur ce fait d'expérience que beaucoup d'auteurs spirituels s'appuient pour affirmer que très souvent une chute grave, mais accidentelle débilite moins la conscience que l'habitude de la tiédeur et cela, parce qu'une chute grave stimule la voix de la conscience, alors que l'habitude de la tiédeur l'endort. « Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud ! Aussi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te vomir de ma bouche »⁵.

Les passions comme ennemies de la conscience morale sont toujours prises dans leur sens péjoratif, celui que leur donne le langage ordinaire, lorsque nous disons de quelqu'un qu'il est dominé par les passions, qu'il est esclave de ses passions, qu'il subit la tyrannie de ses passions, que les passions règnent en maître chez lui. Selon cette commune manière de parler, les passions se posent pour des habitudes mauvaises, donc des vices, c'est le deuxième sens que donne Prummer en l'attribuant aux stoïciens⁶. Mais il y a encore une différence entre une passion et un vice quant à leur répercussion sur la conscience ; il est rare que la conscience ne proteste pas clairement et distinctement contre un vice considéré exclusivement comme tel, tandis qu'elle s'accommode d'une

4. P. MAYNARD, O.P. *Théologie ascétique et mystique*, t. I n. 56.

5. Apoc 2, 16.

6. *Manuale Theologiae moralis*, tom. I no 72, par. 2.

passion et cherche même à la justifier, tout au moins à l'excuser. Cela, parce qu'un vice peut se contracter par la seule répétition d'actes agréables à l'appétit sensitif, par exemple la funeste habitude du lever tardif, tandis qu'une passion au sens où nous l'entendons ici, a généralement des racines plus profondes dans les prédispositions naturelles provenant de l'hérédité ou du tempérament et que l'éducation a favorisées ou insuffisamment combattues, d'où son influence beaucoup plus profonde sur l'intelligence et la volonté. Celui qui en est victime ne l'acquiert pas par la simple répétition des actes, mais il est poussé par elle à l'accomplissement des actes qui lui sont conformes : l'amour du bien-être, par exemple, portera à se procurer et à légitimer tous les adoucissements, la vanité poussera un autre à ne considérer comme obligatoire dans la règle pourtant bien objective que ce qui peut contribuer à mousser sa réputation et ainsi de suite.

* * *

Nous reviendrons sur ce sujet quand nous traiterons de l'éducation de la conscience, puisqu'en somme, c'est tout le problème de la vie purgative, qui ne consiste pas seulement à supprimer le péché, mais aussi à en prévenir les causes les plus immédiates et les plus communes.

Dans les prochains articles nous analyserons d'une façon plus détaillée les causes des passions ; nous ferons voir comment elles étouffent la voix de la conscience ou l'empêchent de se faire obéir ; puis nous insisterons sur l'importance de les découvrir et de les combattre si nous ne voulons pas que la paix de notre conscience dans la vie religieuse ne soit qu'une illusion coupable.

Saint-Hyacinthe

A. SAINT-PIERRE, O.P.

NÉCROLOGIE

RR.PP. Georges Lebel et J.-A. Grenier, S.J. — R.P. Cosanet, O.M.I. — R.F. Ernest Fortin, C.S.C. — R.F. Armand Labelle, F.I.C. — RR.SS. Marie-Paul-René, Marie-François-de-Jésus, Marie-Agnès-du-Carmel, Marie-Anne-Justine, et Marie-Ambroise, S.S.A. — R.S. M.-Albertine Gouin-S.-Georges, S.G.M. — R.S. Gérard-du-Sacré-Cœur, A.S.V. — R.S. Sainte-Madeleine-de-Pazzi, P.S.S.F. — R.S. Catherine d'Alexandrie, A.P.S. — R.M. Sainte-Reine, C.S.L. — RR. SS. M.-Florence-Madeleine Allard, Saint-Antoine de Padoue, Sainte-Andrésie et Sainte-Luce, C.N.D. — RR. SS. Aidan et Maximin, F.C.S.P.

R. I. P.

LE PRIMAT DE L'AMOUR

Le Christianisme vrai n'est pas un ensemble de prohibitions et de pratiques rituelles, mais bien une religion d'amour. Son origine, son fondateur, sa constitution, son précepte fondamental, tout y est marqué à l'effigie de l'amour. *Son origine* : il vient directement du sein de l'adorable Trinité, du Dieu qui est amour. *Son fondateur* : c'est le Verbe incarné, Jésus-Christ, descendu ici-bas pour y acclimater l'amour : « Je suis venu, disait-il, apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'embrase ? » *Sa constitution* : c'est celle du Corps mystique dont le principe de vie est la charité. Son *précepte fondamental*, c'est une loi d'amour : « Tu aimeras Dieu et ton prochain ».

L'Amour, voilà toute notre religion. Dieu est amour. Jésus-Christ est amour. La sainte Vierge est amour. Tous les Saints ne sont devenus tels que par l'amour. Le ciel ne sera qu'amour. Et donc, la vie du chrétien ici-bas, apprentissage du ciel, doit être inspirée par l'amour, non seulement à son terme, mais dès son commencement. Si le précepte de l'amour est le premier de tous, ainsi que le déclare Notre-Seigneur, c'est par lui qu'il faut commencer. S'il est le plus grand, c'est par lui qu'il faut finir. S'il renferme toute la loi et les prophètes, il suffit à tout, et c'est assez qu'on l'observe pour être parfait.

L'erreur de certaines âmes consiste à regarder l'amour de Dieu uniquement comme un terme après une longue et laborieuse montée. Sans doute, la perfection de l'amour est le but de la vie spirituelle ; mais l'exercice de l'amour est le grand moyen pour atteindre ce but. C'est même le seul moyen qui soit dans la pleine logique de notre baptême. Au baptême, en effet, nous avons reçu la grâce sanctifiante dont le mouvement primordial est de nous faire agir par amour pour Dieu. A cette force vitale, est venue s'ajouter la présence de l'Esprit-Saint qui est l'amour en personne et qui régit nos facultés surnaturelles dans le sens de l'amour. Ainsi, le commandement qui nous oblige à aimer Dieu se trouve parfaitement d'accord avec la loi intérieure qui nous y pousse. Chacun de nous peut dire, avec le même enthousiasme qu'une sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Ma vocation, c'est l'Amour ! » Et chacun de nous doit mettre en œuvre sans retard le merveilleux pouvoir d'aimer que le saint baptême a conféré à son âme.

Commençons donc à aimer Dieu dès notre premier pas dans la voie de la perfection. Il est sans doute nécessaire aux débutants de veiller davantage à écarter les obstacles, en luttant contre leurs mauvaises inclinations, mais cette lutte ne tiendra guère et donnera peu de résultats si elle n'est soutenue par l'amour et par le désir d'aimer toujours plus. Éveiller uniquement l'attention sur les défauts à combattre et les sanctions à s'imposer, c'est une méthode négative qui reste stérile aussi longtemps qu'on ne lui ajoute pas *un élément positif d'attachement personnel au Christ Jésus*.

Ce primat de l'amour, même en la période d'ascèse, répond à la pensée de saint Thomas qui décrit toute la vie spirituelle comme « une charité qui commence, une charité qui progresse, une charité qui devient parfaite ». Il est également dans la note de saint Jean de la Croix. « Quand le premier mouvement ou la première attaque d'un vice se fait sentir, écrit le docteur mystique, — colère, impatience, désir de vengeance — il ne faut pas s'y opposer par un acte de la vertu contraire, mais *recourir aussitôt à un acte ou un mouvement d'amour de Dieu*. Il se fait ainsi que l'âme, quittant les choses de la terre, se présente devant Dieu et s'unit à lui... Ainsi, elle s'est esquivée, elle n'est plus là, ou plutôt la tentation, si on peut parler ainsi, s'adresse à un corps mort, elle lutte avec un être qui n'est pas en état d'être tenté ». Rien de plus logique, parce que rien de mieux adapté à notre psychologie surnaturelle.

S'il est d'ailleurs une doctrine où soit affirmé le primat de l'amour sur toutes les autres activités morales, c'est bien celle de saint Jean de la Croix. « Il est de la première importance pour l'âme en cette vie, dit-il, de s'appliquer à l'exercice de l'amour, afin que rapidement consommée, elle ne s'attarde pas longtemps ici ou là, sans voir son Dieu » (*Vive flamme, str. I*). Et l'on connaît cet aphorisme du saint Docteur : « Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous recueillerez de l'amour ».

L'un des premiers disciples de saint Jean de la Croix donne ce judicieux avis : « Je conseillerais, moi, à ceux qui enseignent les voies spirituelles, d'établir leurs disciples premièrement dans l'exercice des actes d'amour de Dieu, faits de la manière qu'ils pourront, parce que, quoique je sache très bien que la pénitence, la mortification et l'oraison sont des sources, des principes et des racines d'amour divin, je sais aussi que cette pénitence, mortification et oraison s'exercent de tout autre manière quand elles sont

accompagnées d'actes d'amour de Dieu, que lorsqu'elles vont seules et sans plus : parce que l'amour donne à ces vertus une âme, et que sans lui, elles sont sèches, difficiles, pénibles et comme mortes » (P. JÉRÔME GRATIEN, *La Vie Spirituelle*, mars 1935, p. 286).

Qu'il est dur, en effet le combat spirituel que l'amour de Jésus ne vient pas adoucir ! il manque d'entrain et d'enthousiasme, il engendre la contrainte, le dégoût, des anxiétés, des peurs de Dieu suivies de découragements de d'inconstance.

Rien de pareil dans la vie qui jaillit de l'amour. L'âme aime Dieu, d'abord faiblement peut-être, mais elle aspire à l'aimer davantage, à l'infini, sans limites ! et ce désir est comme un ressort, un levier puissant qui la soulève et soutient ses énergies dans le chemin du renoncement. Car elle se renonce, il va sans dire. Elle ne manque au passage aucun des petits et grands sacrifices qui se présentent : c'est la loi de l'amour ! Mais elle le fait presque sans y penser, avec une sorte d'élan intérieur qui corrige la tension de son effort.

On demandait un jour à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur son lit de mort : « Vous avez dû lutter beaucoup pour vous vaincre aussi parfaitement ? » — « Oh ! ce n'est pas cela ! » répondit-elle avec un accent indéfinissable. Mais quoi donc ! la Sainte n'a-t-elle pas raconté, dans l'histoire de son âme, quelques-unes de ses batailles intimes ? n'a-t-elle pas combattu longtemps sa sensibilité excessive, son besoin trop naturel d'affection et certaines inclinations capables de ternir la splendeur de sa charité fraternelle ? Oui, certes, mais *ce n'est pas cela* qui l'a fait triompher d'elle-même. Qu'est-ce donc ? C'est son amour pour Jésus. Elle aurait pu répondre : « Je n'ai pas lutté, j'ai aimé. Et c'est tout. Alors, la lutte a pris pour moi un autre nom : elle a été de la joie ». C'est bien la pensée de saint Augustin : « Quand on aime, lutter n'est pas pénible, ou bien, s'il s'y trouve quelque peine, cette peine devient aimable ».

Prendre l'amour de Dieu comme moyen d'avancement spirituel, cela supprime tout un monde de préliminaires laborieux, pénibles, gênants. L'âme se trouve d'un seul coup posée sur une base inébranlable et enracinée dans la confiance, en dépit de ses misères. N'ayant plus à s'occuper que d'un seul acte — qui est celui d'AIMER — elle sent ses forces décuplées. « Pourquoi ne pas partir de l'amour pour aller aux vertus ? disait le Bx P. Eymard ;

partons donc de là, notre plus grande force est là ». On se rappelle le mot de saint François de Sales à une dame qui voulait aller à l'amour par l'humilité : « Oh ! moi, Madame, je veux aller à l'humilité par l'amour ».

L'âme qui suit ce principe AIME DIEU d'abord, puis elle fait son devoir parce qu'elle l'aime et en vue de l'aimer davantage. Pour elle, tout commence, se poursuit et s'achève dans l'amour. Pour elle, pratiquer l'humilité, l'obéissance, la mortification, c'est enlever un obstacle ou fournir un aliment à l'amour. Elle se soucie moins d'amasser un petit capital de mérites que de répondre au cœur de Dieu sollicitant le sien. Dans une telle vie, l'amour n'est pas comme parqué parmi les autres devoirs d'un service strictement obligatoire : il devient la racine profonde et essentielle de toutes les activités ; il en est l'inspirateur et la règle.

Aimons donc Dieu d'abord, désirons ardemment l'aimer davantage, et tout le reste nous viendra par surcroît. Loin d'exclure les autres vertus, la charité les attire à sa suite. C'est elle qui les enfante, les fortifie et leur donne une valeur éminente. Le grand Apôtre nous le laisse à entendre dans le cantique qu'il a chanté à la gloire de la charité, lorsqu'il déclare que c'est elle qui est patiente, prévenante, désintéressée, sans orgueil ni envie ; elle, qui excuse tout, qui croit tout, qui espère tout, qui souffre tout I Cor 13.

Sans elle, en effet, nulle vertu n'est digne de Dieu. Avec elle, on peut en venir à les pratiquer toutes jusqu'à l'héroïsme. Regardez une âme qui vit d'amour, qui fait tout par amour : rien ne l'arrête, rien ne l'abat, ni sacrifices, ni difficultés, ni mépris de la part des créatures malveillantes ou jalouses. *L'Imitation* le dit bien : « L'Amour se croit tout possible et tout permis... Il tente plus qu'il ne peut et, de fait, il accomplit aisément beaucoup de choses qui épuisent et découragent ceux qui n'aiment pas ». Au dire de saint Augustin, toutes les vertus se réduisent à aimer.

Le P. Mathéo parle quelque part de ceux qui ont peur d'aimer, du respect humain d'aimer : comme si l'amour de Dieu était bon pour les femmes ! « Sous prétexte, écrit-il, d'éviter le sentimentalisme et la mièvrerie, on vantera les qualités de l'esprit, et on croira très sage de ne pas se donner à l'amour. Faut-il donc renoncer à prêcher l'Évangile du Christ et la doctrine de saint Paul et de saint Jean ? On ne déplorera jamais assez les regrettables

inconséquences des théories religieuses, si brillantes soient-elles, qui ne conduisent pas à l'amour du bon Dieu ».

Il existe une spiritualité où l'on n'entend parler que de vices à combattre et de vertus à pratiquer, comme si la poursuite de la perfection se réduisait à une pure gymnastique de la volonté uniquement tendue vers la pénitence et la mortification : spiritualité réduite au niveau d'une morale tout humaine, qui insiste trop exclusivement sur le devoir strict, sans ouvrir d'échappées sur l'idéal d'une vie parfaite à laquelle toute âme baptisée est appelée et qu'elle a le devoir d'atteindre, en s'appuyant d'abord sur la grâce de son union au Christ. C'est oublier que cette union au Christ par la foi et l'amour existe dès le premier instant de notre baptême, qu'elle n'est pas seulement un terme, le terme des vertus morales, mais encore le principe ou le grand moyen de toute vie surnaturelle.

Un auteur contemporain a dénoncé les déficiences de cette méthode : « Je crains, dit-il, que le souci dominateur de la culture du moi fasse oublier *ce qui est premier dans le christianisme...* L'éducation de la volonté est certes très opportune ; mais ne fûmes-nous pas baptisés au nom de la T. S. Trinité, *pour vivre de notre vie divine de fils*, par la grâce du Christ dans le St-Esprit ?... Trop d'âmes ont étouffé *dans la prison du moralisme religieux*, nous avons trop peiné depuis vingt ans à réapprendre de S. Paul et de S. Jean, et de tous les grands chrétiens, *le fond vivant du christianisme*, pour ne pas nous émouvoir lorsque cette délivrance semblerait de nouveau mise en cause » (P. DONCŒUR, S.J., *Études*, juin 1923, p. 701).

Le grand Apôtre nous assure que « l'AMOUR est la voie la plus excellente » I Cor 12, 31. Entrons-y donc résolument, avec humilité et confiance. Il ne saurait y avoir d'illusion dans *ce que le christianisme a de plus essentiel*. Aimons Dieu, désirons l'aimer toujours plus, livrons-nous à l'exercice du saint amour. Cet amour ira se perfectionnant sans cesse, car « c'est en aimant — dit S. François de Sales — qu'on apprend à aimer ». Et l'AMOUR nous emportera très haut.

Montréal

UNE SŒUR DE LA PROVIDENCE.

La V.C.R. remercie les abonnés qui ont renouvelé leur abonnement et invite respectueusement les autres à les imiter dès maintenant.

CONSULTATIONS

52. *L'observation d'un article des Constitutions l'emporte-t-elle sur le fait accidentel de sauvegarder la pauvreté, l'esprit de pauvreté? Exemple : Nos saintes Constitutions nous prescrivent l'abstinence tous les matins et tous les soirs ; en outre, nous devons faire abstinence le vendredi, c'est entendu, à cause du précepte de l'Église, puis le samedi toute la journée.*

Or parfois, il arrive que nous recevons de la Providence (nos bienfaiteurs) de la viande le jeudi ; nous pourrions difficilement la conserver jusqu'au dimanche. Plutôt que de la jeter, pourrions-nous en servir sur les tables du réfectoire commun, soit le jeudi soir, ou le samedi ? Si nous pouvons la manger un jour où nos Constitutions nous l'interdisent, par esprit de pauvreté, le cas pourrait-il se répéter fréquemment ?

Les Constitutions d'un Institut religieux ne sont pas de simples conseils qu'il est loisible de suivre ou non, mais bien des lois à observer. Il est vrai qu'ordinairement elles n'obligent pas sous peine de péché ; cependant on ne saurait impunément les violer. Dans le cas tel que posé, il s'agit de savoir si la dispense d'un article des Constitutions prescrivant l'abstinence à certains repas peut être accordée pour le motif invoqué, à savoir le fait accidentel de ne pas manquer à la pauvreté en se voyant obligé de jeter de la viande offerte par des bienfaiteurs.

Nous ne croyons pas que le motif invoqué soit suffisant, ni que l'observance des Constitutions expose à manquer à la pauvreté. Et voici pourquoi. D'après les informations fournies dans la question elle-même, les dons en nature offerts à la communauté sont quelque chose d'accidentel, qui arrivent un peu par surprise. Il ne semble pas qu'on compte uniquement sur eux pour nourrir la communauté. Vraisemblablement l'économe doit faire des achats et même certaines provisions. Et alors aux repas maigres prescrits par les Constitutions, qu'on serve du maigre. Quant aux dons en nature offerts par les bienfaiteurs, il ne faudrait pas les laisser se gâter, car ce serait manquer à la pauvreté. Il reste l'alternative d'en faire bénéficier les pauvres. Il y a donc moyen d'observer facilement les Constitutions et sauvegarder la vertu de pauvreté.

Si on invoquait comme motif la difficulté de préparer les repas quotidiens du matin et du soir et ceux du samedi autrement qu'avec les dons de viande des bienfaiteurs, il faudrait alors accorder la dispense, et aussi souvent que les mêmes circonstances se présentent.

53. *Qu'entend-on par mépris de la Règle ou des Supérieurs ? Est-ce mépris que de manquer volontairement et habituellement à un point de Règle ou à une ordonnance sur lesquels les Supérieurs sont sans cesse à revenir ? Est-ce mépris que de manquer à des points de Règle ou ordonnances même légers en soi, mais que l'on viole comme s'ils étaient facultatifs, sans faire cas des instances des Supérieurs ?*

Quel est l'état de conscience du délinquant, dans ces cas, et quel est l'état de conscience du religieux qui se fait autoriser par son confesseur à faire des choses ainsi interdites par la Règle ou les Supérieurs ?

D'après S. Thomas (IIa, IIae, qu. 186, art. 9, ad 3 um), une transgression ou une omission implique *mépris*, lorsque la volonté de celui qui la commet se rebelle contre la prescription de la loi et de la règle et lorsque c'est cette rébellion même qui la fait agir contre la loi ou la règle. D'où l'on voit qu'il peut y avoir

faute de mépris même dans une seule transgression ou omission d'un point de la règle, si le motif qui inspire le religieux désobéissant est la rébellion contre la loi ou la règle.

Quant aux manquements volontaires et habituels à un ou plusieurs articles des constitutions ou à une ordonnance sur laquelle les Supérieurs reviennent sans cesse, ils n'impliquent pas nécessairement mépris de la règle ou des Supérieurs. Le religieux qui commet ces manquements volontaires et fréquents peut être inspiré par un autre motif que la rébellion contre les prescriptions de la règle. S. Thomas le signale expressément au même endroit. « Au contraire, dit-il, quand c'est un motif particulier, la concupiscence par exemple, ou la colère, qui le pousse à enfreindre les prescriptions de la loi ou de la règle, il ne pèche point par mépris, mais par quelque autre motif, même s'il arrive de réitérer fréquemment sa faute pour le même motif, ou pour quelque autre semblable. S. Augustin observe, lui aussi, que tous les péchés n'ont pas pour origine le mépris de l'orgueil.

Nous ferons remarquer cependant, encore avec S. Thomas, que la fréquence de la faute dispose au mépris, selon cette parole : « L'impie, lorsqu'il est parvenu au bout, tombe dans le mépris ».

La gravité de la faute de mépris se prend de ce que la rébellion atteint l'autorité même dont se réclame la loi ou la règle. Dans la vie religieuse, où l'on ne se trouve pas, à cet égard, sous le simple régime de la vertu d'obéissance, mais, à raison du vœu, sous celui de la vertu de religion, cette autorité, c'est, directement, celle de Dieu même.

La dispense d'un point de la règle ou d'un article des constitutions ne relève pas du confesseur, mais du supérieur de la communauté. C'est une question de régime interne où le code défend expressément aux confesseurs de s'immiscer. Pour pouvoir donner dispense d'un point de la règle ou des constitutions proprement dites, il faut avoir le pouvoir dominatif sur les sujets qui demandent la dispense. Or le confesseur ne jouit pas de ce pouvoir. Il peut sans doute juger des motifs de dispense que lui expose un de ses dirigés, et lui conseiller d'en faire la demande, mais il ne doit pas accorder lui-même la dispense.

Ottawa

RAYMOND CHARLAND, O.P.

54. *Il nous arrive parfois d'être dans l'obligation de vendre des vêtements sacerdotaux usagés : aubes, étoles, etc... pour accommoder nos clients qui veulent s'en contenter, ou encore parce que le temps nous manquerait pour en confectionner des neufs. On nous dit que nous ne pouvons pas vendre d'objets bénits. Cette défense s'applique-t-elle au cas des vêtements sacerdotaux usagés tel que soumis?*

Votre manière de faire ne comporte rien de répréhensible, telle qu'exposée. Le canon 1150 déclare qu'on « doit traiter avec respect les choses consacrées et celles qui ont reçu une bénédiction constitutive » (comme les vêtements sacrés), puis il ajoute qu'on ne peut les employer à « des usages profanes ou non conformes à leur nature », du moins tant qu'ils gardent leur forme et leur bénédiction. Lorsque ces objets ont perdu leur forme (par exemple, si des vêtements sacerdotaux ont été défaits) et leur bénédiction, il n'est plus défendu alors de les employer à d'autres usages, même non sacrés, pourvu qu'ils soient décentes (Vermeersch, *Theol. Mor.* II, n. 272). En conséquence, on ne doit pas vendre des vêtements sacerdotaux pour les faire servir comme tels, à des usages profanes.

Mais l'Église ne défend pas, s'il y a un *motif raisonnable*, de vendre occasionnellement des objets sacrés ou des vêtements sacerdotaux, quand ils doivent être employés conformément à leur nature. Il est vrai que, d'après le canon 924 . 2, la vente d'un objet indulgencié lui fait perdre ses indulgences ; mais la vente d'un objet indulgencié lui fait perdre ses indulgences ; mais la vente d'un objet bénit ne le prive pas de sa bénédiction. D'ailleurs, le canon 730 affirme en propres termes qu'il n'y a aucune simonie à vendre, à sa *valeur réelle*, un objet consacré ou bénit, *pourvu qu'on n'exige pas un prix plus élevé* à cause de la consécration ou de la bénédiction.

55. *Le Très Saint Sacrement est exposé perpétuellement dans notre chapelle. Les religieuses doivent-elles se lever à l'entrée du Célébrant pour la Sainte Messe (permise chez nous devant le Saint Sacrement par indult apostolique), de même que pour les Vêpres et le Salut? Et si, pour les Vêpres ou le Salut, le Célébrant n'entre qu'en surplis (vu qu'il doit d'abord enlever l'ostensoir du trône pour le placer sur l'autel avant de mettre la chape), que faut-il faire alors?*

On ne peut donner de réponse tranchée ni définitive à cette question, car l'Église n'a rien prescrit à ce sujet. Les rubriques ne fournissent que très peu de règles sur la tenue des choristes ou du clergé au chœur. Ces règles ne regardent en fait que la tenue des choristes pendant la Messe solennelle et la messe basse (*Rub. gen. Missalis*, tit. XVII). La S. Cong. des Rites prescrit, en outre, de suivre pendant la messe basse contentuelle les mêmes mouvements que pendant la messe chantée (*SRS*, n. 4089 ad 1). Mais nulle part, il n'est question de la tenue au moment de l'entrée des ministres. (Le Cérémonial des évêques parle bien de l'entrée elle-même des choristes, mais il n'indique pas quelle serait leur tenue, s'ils étaient déjà rendus au chœur). Les rubriques ne contiennent rien, non plus, sur la tenue des assistants dans la nef. Il est dans l'ordre toutefois que ces derniers suivent les mouvements du chœur ; mais ici c'est la coutume qui a, si elle existe, force de loi.

Pour l'entrée du célébrant et des ministres sacrés à la messe solennelle (c'est-à-dire avec diacre et sous-diacre), les rares liturgistes qui touchent cette question, affirment que les choristes doivent, ce qui est d'ailleurs l'usage partout, se tenir debout (Van der Stappen, *S. Liturgia*, t. V, q. 148) ; mais ils font entièrement silence pour les autres cas. Et donc il convient tout-à-fait qu'on se lève ou qu'on reste debout pour l'entrée du célébrant à toutes les messes chantées et aux messes conventuelles, même si elles sont lues, ainsi qu'aux vêpres chantées. On devrait faire de même pour toute messe basse, quand il s'agit des messes du dimanche ou quand elle est dite pour le groupe ; mais il n'y aura pas lieu de se lever quand un prêtre s'en va dire sa messe (basse) à un autel latéral, surtout pendant la célébration d'une autre messe au maître-autel.

Il ne semble pas y avoir de raison pour agir autrement (ce que des liturgistes maintiennent d'ailleurs pour la messe solennelle) quand les messes sont célébrées ou que les vêpres sont chantées devant le Saint Sacrement exposé, à moins, bien entendu, d'une coutume contraire dans le lieu. Vu que l'Église n'a rien prescrit, toute coutume est ici légitime. De même, si l'usage local porte qu'on se lève à l'entrée du célébrant quand il arrive pour le Salut du T. S. Sacrement, on devra cet usage.

56. *Une Sœur malade garde la chambre depuis trois semaines ; elle aurait désiré communier tous les jours, mais elle n'a pas osé le faire parce qu'on semble trouver inconvenant dans la communauté qu'une religieuse communie au lit dans sa chambre quand elle n'est pas en danger de mort. Elle a d'ailleurs vu des religieuses fort avancées en âge descendre de peine et de misère à la chapelle plutôt que de se faire apporter la S. Communion dans leur cellule. Ne croyez-vous pas que toutes ces religieuses auraient pu recevoir la sainte communion dans leur chambre ?*

Tous savent à quel point l'Église désire voir les fidèles, notamment ceux qui sont malades, recevoir fréquemment la Sainte Eucharistie. Il suffit pour cela de relire le décret *Sacra Tridentina Synodus*, du 20 décembre 1905, sur la communion fréquente et de connaître la façon dont l'Église facilite la réception de la sainte Eucharistie aux personnes qui sont faibles, malades ou âgées. Pour que les malades ne soient pas privés d'un si grand bienfait, les prescriptions du Rituel enjoignent aux prêtres qui ont charge d'âmes, « d'exhorter les malades, lors même qu'ils ne sont pas en danger de mort, à recevoir fréquemment la sainte Communion, tout particulièrement aux jours de fêtes », et elles leur ordonnent « de ne pas refuser la communion aux malades », à moins d'empêchement sérieux (*Rit. Rom.* tit. IV, c. IV. n. 3). D'autre part, S. Ém. le Cardinal Jorio, Préfet de la S. Cong. des Sacrements, demande, dans son volume de « La Communion des Malades », de « faire comprendre aux malades que la communion fréquente et quotidienne leur assurera la force de résistance dont ils ont besoin pour supporter leurs maux », puis il ajoute : « Il est tout spécialement recommandé aux supérieurs des communautés religieuses, non seulement de ne mettre aucun obstacle à la communion fréquente et quotidienne des sœurs malades, mais encore de la favoriser dans toute la mesure du possible ». Il faut évidemment, comme l'a marqué la S. Cong. des Sacrements, dans son Instruction du 8 décembre 1938, éviter de faire une pression sur les malades et ne jamais leur apporter la Communion avant qu'ils aient manifesté le désir de communier. Mais il faut rendre dans les communautés religieuses la communion possible et facile à tous les malades qui la désirent. Quand des religieux ou des religieuses sont retenus à leur cellule par maladie ou par indisposition, ou encore quand l'âge ne leur permet pas de se rendre à la chapelle sans grande difficulté, il y a un motif suffisant pour qu'on puisse aller leur porter la sainte Communion dans leur chambre, même tous les jours, si c'est possible.

Montréal

MOÏSE ROY, S.S.S.

COMPTE RENDU

CHARMOT, FRANÇOIS, S.J., *L'âme de l'éducation : la direction spirituelle*. 3e éd. [Paris], Éditions Spes, 1934. (Montréal, Éditions Fides, 1942). 19cm. 253pp. \$ 1.25.

Dans ce volume l'auteur traite d'abord de la fin de l'éducation qui doit être la formation chrétienne de l'enfant. D'où la nécessité de la direction spirituelle. Comme qualités du bon directeur il exige la science, la valeur spirituelle, l'esprit évangélique, la hardiesse et la discrétion. Dans la deuxième partie il expose les tactiques de l'éducation chrétienne qui doit respecter la psychologie de l'enfant et l'économie de la grâce. Ces conseils et ces directives reflètent une grande expérience de la jeunesse et un souci continu des âmes.

Montréal

JOQUES MASSÉ, O.F.M.

TABLE DES MATIÈRES

I.—INDEX DES AUTEURS

I.—ARTICLES

BARCELO, R.-H.		<i>Paix (La) durable</i>	65
<i>Jours (Les) de jeûnes</i>	154	<i>Première (La) aile des prélats : le zèle de la justice</i>	225
<i>Menus dans nos maisons d'édu- cation</i>	278	<i>Prions pour le Pape</i>	224
BEAUDET, NÉRÉE-M., O.F.M.		<i>Que votre lumière brille devant les hommes</i>	42
<i>Charité (La), cœur de l'enfant de Dieu</i>	76	MARCHAND, GILLES, O.M.I.	
<i>Conseils et perfection</i>	129	<i>Journée d'Action Catholique chez les Oblats</i>	175
<i>Espérance (L'), force de l'enfant de Dieu</i>	46	MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS, C.N.D.	
<i>Foi (La), intelligence de l'enfant de Dieu</i>	19	<i>Une leçon de catéchisme</i>	150
<i>Perfection et croix</i>	289	MARIE-SAINT-ALPHONSE, F.D.J.	
<i>Perfection et union à Dieu</i>	169	<i>A propos de catéchisme</i>	3
<i>Perfection et union à Jésus</i>	233	<i>Pour mieux nous approcher des âmes</i>	180
<i>Vertus morales et perfection</i>	99	MASSÉ, JOGUES, O.F.M.	
BENOÎT, SÉRAPHIN, O.F.M.		<i>Aux petits du royaume</i>	85
<i>Formation religieuse</i>	123	<i>Marguerite Bourgeoys</i>	120
<i>Méditation (La)</i>	55	MERCIER, Cardinal	
BRISEBOIS, GUY-M., O.F.M.		<i>Mortification (La) chrétienne</i> ...	133
<i>Loi (La) canonique : son obliga- tion</i>	51	MINVILLE, ESDRAS	
<i>Règles (Les) monastiques</i>	143	<i>Apport national de notre catholi- cisme</i>	60
CHARLAND, RAYMOND, O.P.		MURCIA, LUIS MARIA	
<i>Radio en communauté</i>	295	<i>Amérique (L') latine</i>	202
CHARRON, PAUL		ROY, MOÏSE, S.S.S.	
<i>Biens (Les) des institutions reli- gieuses</i>	146	<i>Biens (Les) personnels des reli- gieux</i>	102
DEGUIRE, JEAN-JOSEPH, O.F.M.		<i>Processions (Les)</i>	81
<i>Décoration (La) florale</i>	87	<i>Supérieurs (Les) et leur conseil</i> ..	243
<i>Liturgie (La) nous parle</i>	250	SAINT BONAVENTURE	
<i>Trois manuels catéchistiques</i> ...	113	<i>Comment le Fils de Dieu naît spi- rituellement dans l'âme</i>	97
DUFORT, JOSAPHAT-ZÉPHIRIN, ptre		SAINT-PIERRE, ALBERT, O.P.	
<i>Coopération des gardes-malades aux opérations illicites</i>	23	<i>Définition de la conscience</i>	193
GERMAIN, VICTORIN, ptre		<i>Ennemis (Les) de la conscience : les passions</i>	297
<i>Facteurs de recrutement</i>	13	<i>Ennemis (Les) de la conscience : l'ignorance</i>	257
ILDEBRANDO, S. EX. MGR ANTONUTTI		UNE CARMÉLITE	
<i>Glorification de la charité</i>	33	<i>Silence (Le) religieux</i>	262
MALO, ADRIEN, O.F.M.		UNE SŒUR ADORATRICE DU PRÉ- CIEUX-SANG	
<i>Indiscrétion sur l'heure domini- cale</i>	166	<i>Pater (Le) au pied de la croix</i> ..	210
<i>Notre deuxième année</i>	1		
<i>Nouvelle traduction de : Les six ailes du séraphin</i>	197		

- UNE SŒUR DE LA PROVIDENCE
Deuxième édition de la charte du royaume chrétien..... 213
Grâce (La) de la vocation..... 71
Mère Séraphin du Divin Cœur de Jésus..... 271
- Marie modèle de l'âme religieuse*..... 237
Primat (Le) de l'amour..... 302
Sens (Le) de la vie religieuse..... 161
- VILLENEUVE, S. ÉM. LE CARDINAL
 JEAN-MARIE-RODRIGUE, O.M.I.
Charte (La) du royaume chrétien..... 89

I.—CONSULTATIONS

- CHARLAND, RAYMOND, O.P.
Abstinence et pauvreté..... 307
Aliénation d'un bien..... 218
Confesseur des clercs..... 28
Confesseur et chapelain..... 284
Confesseur spécial des religieuses..... 28
Date de la profession..... 284
Discipline et confesseur spécial..... 218
Dispense des vœux perpétuels..... 219
Don d'une religieuse à sa famille..... 217
Mépris formel..... 307
Obligation de la règle et du coutumier..... 217
Vocation religieuse et piété filiale..... 219
- BRISEBOIS, GUY-M., O.F.M.
Statue du Sacré-Cœur à l'autel..... 220
- DEGUIRE, JEAN-JOSEPH, O.F.M.
Chant de l'introït..... 91
- FOURNIER, JOSEPH-HENRI, O.F.M.
Agnus Dei des Litanies..... 286
Consécration de l'autel..... 285
Décoration de l'autel aux messes de Requiem..... 63
Inclination à l'office choral..... 287
Lumière électrique durant la messe et les saluts..... 286
Nom de religion..... 286
- JETTÉ, ÉDOUARD, ptre
Consultations radiesthésiques..... 29
Étude de la radiesthésie par les religieux..... 30
Saint-Office et radiesthésie..... 30
- MALO, ADRIEN, O.F.M.
Beaucoup d'appelés, peu d'élus..... 91
- MASSÉ, JOGUES, O.F.M.
Absolution générale aux religieuses..... 192
- Bénédictio des crucifix*..... 128
Confession hebdomadaire..... 287
Droits d'auteur..... 223
Effets spirituels de la profession..... 128
Indulgence des treize Pater..... 159
Intérieur du tabernacle..... 214
Messes de son vivant..... 93
Usage de la chape pour les saluts..... 94
Vertu et vœu de pauvreté..... 215
- MASSÉ, VIVALDE, O.F.M.
Enlèvement temporaire des Stations du chemin de la croix..... 92
Gain des indulgences du chemin de la croix..... 92
Usage du tabac et vocation..... 92
- ROY, MOÏSE, S.S.S.
Administrateur des biens reçus après la profession..... 109
Administration et usage des biens reçus après la profession..... 105
Angelus les jours saints..... 214
Autorisation pour faire des aliénations..... 104
Bénédictio de l'eau à la messe..... 157
Changement des supérieurs..... 254
Communion en chambre..... 310
Communion spirituelle..... 191
Crucifix de l'autel..... 63
Dispense de la dot..... 253
Linges sacrés..... 64
Messe quotidienne..... 157
Modification du testament..... 102
Réparation du tabernacle..... 158
Servants de messe..... 63
Vente des objets bénits..... 310
Voile du tabernacle..... 63

3.—COMPTES RENDUS

BEAUDET, NÉRÉE-M., O.F.M.		<i>Marche en ma présence</i>	165
<i>Méditation pour religieuses</i>	50	<i>Notre-Dame dans ma vie</i>	288
GERMAIN, VICTORIN, ptre		<i>Organisation catéchistique</i>	88
<i>Charte (La) du royaume chrétien</i> 142		<i>Père (Le) Alexis</i>	70
MASSÉ, JOGUES, O.F.M.		<i>Pointe au Chêne</i>	145
<i>Ame de l'éducation</i>	310	<i>Premier Concile plénier de Québec</i>	223
<i>A travers le temps et l'espace</i>	18	<i>Sacerdoce et recrutement</i>	190
<i>Aux catholiques militants</i>	54	<i>Sainteté laïque</i>	196
<i>Avec Dieu toujours</i>	209	<i>Saint Vincent Ferrier</i>	112
<i>Bon (Le) Dieu</i>	294	<i>Saints (Les) martyrs canadiens</i> ..	30
<i>Bon (Le) P. Alfred</i>	75	<i>Sermon de retraite</i>	2
<i>Christ (Le) sur tous nos chemins</i> ..	80	<i>Service (Le) homilétique</i>	256
<i>Confessionnal (Le)</i>	119	<i>Spécialisation en Action Catholique</i>	242
<i>Comment vivre sa vie</i>	296	<i>Thérèse Neumann</i>	168
<i>Constantes</i>	22	<i>Trois siècles au service de l'Église</i>	80
<i>Dieu en nous</i>	132	<i>Tutoiement des parents</i>	212
<i>Dix (Les) commandements</i>	122	<i>Une spiritualité toujours jeune</i> ..	30
<i>Doctrine spirituelle de Sr Élisabeth</i>	122	<i>Vie (La) de Jésus</i>	90
<i>Éditions et lectures</i>	224	<i>Vie (La), la vivre, la rayonner</i> ..	256
<i>Entretiens intérieurs de l'âme avec Dieu</i>	119	<i>Vivez donc en paix</i>	50
<i>Évangiles (Les) du dimanche</i>	145	<i>William Pitt</i>	196
<i>Golgotha (Le) de la Vierge</i>	294	RIOPEL, EUCLIDE-M., O.F.M.	
<i>Histoire de Chine</i>	296	<i>Divine (La) Providence</i>	283
<i>Irréprochable (L') Providence</i> ... 209		<i>Vous qui souffrez</i>	70
<i>Manuel de prières</i>	283	ROY, MOÏSE, S.S.S.	
		<i>Dix leçons d'amour</i>	174

4.—CHRONIQUE

MALO, ADRIEN, O.F.M.		<i>Vœux du Cardinal aux religieuses</i> 160
<i>Activité de Pie XII</i>	95	
<i>Famille nombreuse et vocation</i> ...	96	MASSÉ, JOGUES, O.F.M.
<i>Incendie de l'Imprimerie La Salle</i> 160		<i>Chapitres et jubilé</i> 31

II.—INDEX DES TITRES

I.—ARTICLES

<i>Amérique (L') latine</i> par LUIS-MARIA MURCIA.....	202	<i>Bien. (Les) des institutions religieuses</i> par PAUL CHARRON....	146
<i>Apport national de notre catholicisme</i> par ESDRAS MINVILLE.....	60	<i>Biens (Les) personnels des religieux</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	102
<i>A propos de catéchisme</i> par MARIE-SAINT-ALPHONSE, F.D.J.....	3	<i>Charité (La), cœur de l'enfant de Dieu</i> par NÉRÉE-M. BEAUDET, O.F.M.....	76
<i>Aux petits du royaume</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	85		

<i>Charte (La) du royaume chrétien</i> par S. ÉM. LE CARD. VILLENEUVE, O.M.I.....	89	<i>Loi (La) canonique : son obligation</i> par GUY-M. BRISEBOIS, O.F.M.	51
<i>Comment le Fils de Dieu naît spiri- tuellement dans l'âme</i> par SAINT BONAVENTURE.....	97	<i>Marguerite Bourgeoys</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	120
<i>Conseils et perfection</i> par NÉRÉE-M. BEAUDET, O.F.M.....	129	<i>Marie modèle de l'âme religieuse</i> par UNE SŒUR DE LA PROVIDENCE.....	237
<i>Coopération des gardes-malades aux opérations illicites</i> par JOSAPHAT- ZÉPHIRIN DUFORT, ptre.....	23	<i>Méditation (La)</i> par SÉRAPHIN BENOÎT, O.F.M.....	55
<i>Décoration (La) florale</i> par JEAN- JOSEPH DEGUIRE, O.F.M.....	87	<i>Menus de nos maisons d'éducation</i> par SR BARCELO, R.H.....	278
<i>Définition de la conscience</i> par ALBERT SAINT-PIERRE, O.P.....	193	<i>Mère Séraphine du Divin Cœur de Jésus</i> par UNE SŒUR DE LA PRO- VIDENCE.....	271
<i>Deuxième édition de la charte du Royaume chrétien</i> par UNE SŒUR DE LA PROVIDENCE.....	213	<i>Mortification chrétienne</i> par LE CARDINAL MERCIER.....	133
<i>Ennemis (Les) de la conscience : les passions</i> par A. SAINT-PIERRE, O.P.....	297	<i>Notre deuxième année</i> par ADRIEN MALO, O.F.M.....	1
<i>Ennemis (Les) de la conscience : l'ignorance</i> par ALBERT SAINT- PIERRE, O.P.....	257	<i>Nouvelle traduction de : Les six ailes du séraphin</i> par ADRIEN MALO, O.F.M.....	197
<i>Espérance (L'), force de l'enfant de Dieu</i> par NÉRÉE-M. BEAUDET, O.F.M.....	46	<i>Paix (La) durable</i> par ADRIEN MALO, O.F.M.....	65
<i>Facteurs de recrutement</i> par VIC- TORIN GERMAIN, ptre.....	13	<i>Pater (Le) au pied de la croix</i> par UNE SŒUR ADORATRICE DU PRÉ- CIEUX-SANG.....	210
<i>Foi (La), intelligence de l'enfant de Dieu</i> par NÉRÉE-M. BEAUDET, O.F.M.....	19	<i>Perfection et croix</i> par NÉRÉE-M. BEAUDET, O.F.M.....	289
<i>Formation religieuse</i> par SÉRAPHIN BENOÎT, O.F.M.....	123	<i>Perfection et union à Dieu</i> par NÉ- RÉE-M. BEAUDET, O.F.M.....	169
<i>Glorification de la charité</i> par S. Ex. MGR ANTONIUTTI ILDEBRANDE.	33	<i>Perfection et union à Jésus</i> par NÉ- RÉE-M. BEAUDET, O.F.M.....	233
<i>Grâce (La) de la vocation</i> par UNE SŒUR DE LA PROVIDENCE.....	71	<i>Pour mieux nous approcher des âmes</i> par MARIE ALPHONSE, F.D.J.....	180
<i>Indiscrétion sur la boîte aux ques- tions</i> par ADRIEN MALO, O.F.M.	166	<i>Première aile des prélats : le zèle de la justice</i> par ADRIEN MALO, O.F.M.....	225
<i>Journée d'Action Catholique chez les Oblats</i> par GILLES MARCHAND, O.M.I.....	175	<i>Primat (Le) de l'amour</i> par UNE SŒUR DE LA PROVIDENCE.....	302
<i>Jours (Les) de jeûne</i> par SR BAR- CELO, R.H.....	154	<i>Prions pour le Pape</i> par ADRIEN MALO, O.F.M.....	224
<i>Liturgie (La) nous parle</i> par JEAN- JOSEPH DEGUIRE, O.F.M.....	250	<i>Procession (Les)</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	81
		<i>Que votre lumière brille devant les hommes</i> par ADRIEN MALO, O.F.M.....	42

<i>Radio en communauté</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	295	<i>Supérieurs (Les) et leur conseil</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	243
<i>Règles (Les) monastiques</i> par GUY-M. BRISEBOIS, O.F.M.....	143	<i>Trois manuels catéchistiques</i> par JEAN-JOSEPH DEGUIRE, O.F.M..	113
<i>Sens (Le) de la vie religieuse</i> par UNE SŒUR DE LA PROVIDENCE..	213	<i>Une leçon de catéchisme</i> par MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS, C.N.D.	150
<i>Silence (Le) religieux</i> par UNE CARMÉLITE.....	262	<i>Vertus morales et perfection</i> par NÉRÉE-M. BEAUDET, O.F.M....	99

2.—CONSULTATIONS

<i>Absolution générale aux religieuses</i> JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	192	<i>Confession hebdomadaire</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	287
<i>Abstinence et pauvreté</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	107	<i>Consécration de l'autel</i> par JOSEPH-HENRI FOURNIER, O.F.M.	285
<i>Administrateur des biens reçus après la profession</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	109	<i>Consultations radiesthésiques</i> par ÉDOUARD JETTÉ, ptre.....	29
<i>Administration et usage des biens reçus après la profession</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	105	<i>Crucifix de l'autel</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	63
<i>Agnus Dei des Litanies</i> par JOSEPH-HENRI FOURNIER, O.F.M.....	286	<i>Crucifix indulgencié</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	253
<i>Aliénation d'un bien</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	218	<i>Date de la profession</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	284
<i>Angélus les jours saints</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	214	<i>Décoration de l'autel aux messes de Requiem</i> par JOSEPH-HENRI FOURNIER, O.F.M.....	63
<i>Autorisation pour faire des aliénations</i> par MOÏSE ROY, S.S.S....	104	<i>Discipline et confesseur spécial</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.	218
<i>Beaucoup d'appelés, peu d'élus</i> par ADRIEN MALO, O.F.M.....	91	<i>Dispense de la dot</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	253
<i>Bénédiction des crucifix du chemin de la croix</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	94	<i>Dispense des vœux perpétuels</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	218
<i>Bénédiction de l'eau à la messe</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	157	<i>Don d'une religieuse à sa famille</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P..	217
<i>Changement des supérieurs</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	254	<i>Droits d'auteur</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	223
<i>Chant de l'introït</i> par JEAN-JOSEPH DEGUIRE, O.F.M.....	91	<i>Effets spirituels de la profession</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M....	128
<i>Communión spirituelle</i> par MOÏSE ROY, S.S.S.....	191	<i>Enlèvement temporaire des Stations du chemin de la croix</i> par VIVALDE MASSÉ, O.F.M.....	92
<i>Confesseur des clercs</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	28	<i>Étude de la radiesthésie</i> par les religieux par ÉDOUARD JETTÉ, ptre.	30
<i>Confesseur et chapelain</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	284	<i>Gain des indulgences du chemin de la croix</i> par VIVALDE MASSÉ, O.F.M.....	92
<i>Confesseur spécial des religieuses</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.	28	<i>Inclination à l'office chorale</i> par JOSEPH-HENRI FOURNIER, O.F.M.....	287

<i>Indulgence des treize Pater</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	159	<i>mier</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	217
<i>Intérieur de tabernacle</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	214	<i>Réparation du tabernacle</i> par Moïse ROY, S.S.S.....	158
<i>Linges sacrés</i> par Moïse ROY, S.S.S.....	64	<i>Saint-Office et radiesthésie</i> par ÉDOUARD JETTÉ, ptre.....	30
<i>Lumière électrique durant la messe et les saluts</i> par JOSEPH-HENRI FOURNIER, O.F.M.....	286	<i>Servant de messe</i> par Moïse ROY, S.S.S.....	63
<i>Mépris formel</i> par RAYMOND CHARLAND, O.P.....	307	<i>Statue du Sacré-Cœur à l'autel de la sainte Réserve</i> par GUY-M. BRISEBOIS, O.F.M.....	220
<i>Messes de son vivant</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	93	<i>Usage de la chape pour les saluts par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....</i>	94
<i>Messe quotidienne</i> par Moïse ROY, S.S.S.....	157	<i>Usage du tabac et vocation</i> par VIVALDE MASSÉ, O.F.M.....	92
<i>Modification du testament</i> par Moïse ROY, S.S.S.....	102	<i>Vertu et vœu de pauvreté</i> par JOGUES MASSÉ, O.F.M.....	215
<i>Nom de religion</i> par JOSEPH-HENRI FOURNIER, O.F.M.....	286	<i>Vocation religieuse et piété filiale par RAYMOND CHARLAND, O.P.....</i>	219
<i>Obligation de la règle et du coutu-</i>		<i>Voile du tabernacle</i> par Moïse ROY, S.S.S.....	63

III.—INDEX ALPHABÉTIQUE

Absolution générale ,.....	192	des Stations,.....	92
Abstinence		du T. S.-Sacrement,.....	94
pauvreté,.....	107	Biens	
Action Catholique		des Institutions religieuses,.....	146
chez les Oblats,.....	175	disposition,.....	102, 103
spécialisation,.....	242	modification,.....	102
Agnus Dei ,.....	286	aumônes,.....	104
Alexis de Barbézieux ,.....	70	Bonaventure (Saint) ,...97, 197, 225	
Aliments		Carmel ,.....	271
achat,.....	281	Catéchisme	
choix,.....	280	aux petits du royaume,.....	85
Aliénation ,.....	104	but intellectuel,.....	150
Amour		but moral,.....	150
de Dieu,.....	35, 76	devoir,.....	151
primat,.....	302	élémentaire,.....	113
Angelus ,.....	214	enseignement pratique,.....	3
Autel		leçon,.....	150
consécration,.....	285	ma classe,.....	86
crucifix,.....	63	méthode,.....	6, 7
décoration,.....	63	manuels,.....	113
tabernacle,.....	63	pour les petits,.....	113
Bénédiction		pour les tout petits,.....	113
de l'eau,.....	157		

- préparation des âmes,.....3, 5
réflexion,.....150
- Catholicisme**
apport national,.....60
éducation nationale,.....60
enseignement,.....61
richesse,.....61
faits religieux,.....61
- Chapelain**,.....284
- Chapitre**
réunion,.....243
voix délibérative,.....244
voix consultative,.....245
mode de procéder,.....245
- Charité**
cœur de l'enfant de Dieu,.....76
définition,.....34
essence,.....86
nature,.....34
précepte,.....34, 35
qualités essentielles,.....34, 36, 37
triomphe,.....34, 39
- Chemin de la croix**,.....92
- Christus**,.....214
- Commandements de Dieu**, ...122
- Communion spirituelle**
état de grâce,.....191
en chambre,.....310
- Confesseur**
abus,.....28
des clercs,.....28
discipline,.....218
liberté de conscience,.....28
spécial,.....28, 218
- Confession**
accusation,.....10, 11
hebdomadaire,.....287
secret,.....10
- Confessionnal**,.....119
- Connaissance**
de la règle,.....260
du devoir d'état,.....260
indices,.....260
- Conscience**
définition,.....193
ennemis,.....257
ignorance,.....258
passion,.....261, 297
- voix de Dieu,.....257
- Conseils**
évangéliques,.....131
esprit,.....131
importance,.....132
obligation,.....130
perfection,.....129
pratique,.....129
sens,.....129
- Constantes**,.....22
- Constitution**,.....102
- Contrition**,.....10, 11
- Coutumier**,.....217
- Croix**
amour,.....289
épreuves,.....289
nécessité,.....290
vie de Jésus,.....289
- Crucifix**
bénédictio,.....94
indulgence,.....253
matière,.....63
sur l'autel,.....63
- Diététique**
but,.....283
jours de jeûne,.....154
menus,.....278
règles,.....279
- Dispense**
des vœux,.....219
- Don**
acceptation,.....217
aliénation,.....218
disposition,.....218
permission,.....217
- Dot**
dispense,.....253
remise,.....253
- Droit canonique**
obligation,.....51, 52, 53
- Droits d'auteur**,.....223
- Eau**
bénédictio,.....157
- Éducation**
âme,.....311
au collège,.....126
éducateurs religieux,.....181
fin,.....124

- Égoïsme**,..... 125
Élisabeth de la Trinité,..... 122
Élus,..... 91
Enseignement,..... 61, 62
Espérance
 force de l'enfant de Dieu,..... 46
 motif,..... 47
 objet,..... 49
Eudistes,..... 80
Évangiles du dimanche,..... 145
Familles
 enquête,..... 96
 vocation,..... 96
Fautes
 advertance,..... 51
 loi,..... 51
 morale,..... 51
 volonté,..... 51
Fides,..... 224
Fleurs
 autel,..... 63
 décoration,..... 87
 endroit,..... 87
 légitimité,..... 87
 matière,..... 87
 messe de Requiem,..... 63
 sobriété,..... 87
 temps liturgique,..... 87
Foi
 esprit de,..... 21
 fondement,..... 20
 intelligence de l'enfant de Dieu,..... 19
 lumière,..... 19
 méditation,..... 22
 œuvre,..... 20
 récompense,..... 20
 vues,..... 5
Formation
 considérations,..... 180
 égoïsme,..... 125
 noviciat,..... 125
 religieuse,..... 123
 sacerdotale,..... 123
Frères des Écoles Chrétiennes
 expédition de la revue,..... 1
 impression,..... 1
 imprimerie,..... 160
Gardes-malades
 connaissance,..... 23
 coopération,..... 23
 supérieures,..... 25
Gunther,..... 202
Heure dominicale,..... 166, 167
Héritage
 administration,..... 105, 110
 conservation,..... 105
 revenus,..... 105
Hôpitaux,..... 27
Ignorance,..... 259
Images,..... 9
Incendie La Salle,..... 150
Inclination,..... 287
Indulgence
 absolution générale,..... 192
 crucifix,..... 128
 gain,..... 92
 treize pater,..... 159
Institution religieuse
 acquisition des biens,..... 148
 administration des biens,..... 149
 droit de posséder,..... 146
 richesse,..... 147
 usage des biens,..... 148
Introit,..... 91
Jeûne
 diète,..... 155
 lois de l'Église,..... 154
 repas,..... 154
Linges sacrés,..... 64
Liturgie
 centre,..... 250
 esprit liturgique,..... 250
 excès à éviter,..... 251
 symbolisme,..... 251
Loi
 canonique,..... 51
 connaissance,..... 53
 définition,..... 51
 morale,..... 51
 obligation,..... 51
 violation,..... 52
Lumière électrique,..... 286
Maître
 confesseur,..... 29
 des clercs,..... 28, 29

- des novices,.....28, 29
magister spiritus,.....28, 29
Marguerite Bourgeoys,.....120
Marie
dévotion,.....8
modèle de l'âme religieuse,.....237
rôle,.....97
Martyrs canadiens,.....30
Méditation
commençants,.....57
convictions,.....55
définition,.....55
excès à éviter,.....56
méthode,.....56, 58
nécessité,.....55, 59
réflexion,.....55
temps,.....56
Menus
achat,.....280
maison d'éducation,.....278
objections,.....278
préparation,.....280
Mépris
des constitutions,.....308
des supérieurs,.....308
formel,.....307
Messe
après sa mort,.....93
assistance quotidienne,.....157
de son vivant,.....93
Requiem,.....63
servants,.....63
Mère Gamelin,.....33
Mère Séraphine,.....271
Militants,.....54
Mortification
but,.....133
de l'esprit,.....137
de la volonté,.....137
des actions extérieurs,.....139
des sens,.....135
du corps,.....134
objet,.....133
rapport avec le prochain,.....140
Nativité de N.-S.,.....97
Naturalisme,.....126
Nécrologie, 27, 59, 84, 128, 159, 174,
209, 252, 270, 301
Nom de religion,.....286
Notre-Dame,.....288
Opérations
illicites,.....23, 24
mode d'agir,.....24
rôle des gardes-malades,.....24
rôle des supérieures,.....24
Oraison,.....55
Pape,.....224
Parabole,.....91
Parents,.....8
Passions,.....297
Passivité,.....127
Pater,.....210
Pauvreté
vertu et vœu,.....215
Pénitence
effet,.....11
institution,.....11
résumé,.....11
Père Alfred,.....75
Perfection
charité,.....76
conseils,.....129
croix,.....289
espérance,.....46
obstacles,.....101
union à Dieu,.....169
union à Jésus,.....233
vertus morales,.....99
vertus théologiques,.....99
Piété filiale,.....219
Pie XII,.....95, 96, 224
Prélats,.....225, 226, 227, 229, 232
Présence de Dieu,.....165, 173
Prêtre,.....10, 124
Prière,.....55, 58, 68, 70, 283
Procession,.....81, 82, 83, 84
Profession,.....128
Providence,.....283
Radiesthésie
décret,.....29
défense,.....29
étude,.....30
limite,.....30
Radio,.....295
Recrutement,.....13, 14, 15, 18
Regina Cœli,.....215

- Règle**
monastique,..... 143
nature,..... 143
obligation,..... 144, 217
origine,..... 143
valeur,..... 144
- Religieux**
absolution générale,..... 192
biens,..... 146
charité,..... 33
confession,..... 28, 286
dispense des vœux,..... 219
don,..... 217
dot,..... 253
formation,..... 123
méditation,..... 55
messe quotidienne,..... 157
modèle,..... 237
nom,..... 286
piété filiale,..... 217
perfection,..... 55, 125, 287
processions,..... 81
radiesthésie,..... 29, 30
recrutement,..... 13
règle,..... 144
sens de la vie,..... 161
testament,..... 102
tabac,..... 92
vocation,..... 71
vertu et vœu,..... 215
vœu simple,..... 102
- Sacré-Cœur**
statue,..... 220
- Saint-Sacrement**,... 63, 94, 158, 214
terme de chœur,..... 309
- Salut**,..... 94, 286
- Silence**
apostolat,..... 268
avantages,..... 264
degré,..... 262
modèles,..... 269
obstacles,..... 264
- Sœurs de la Providence**
centenaire,..... 44
médaille benemerenti,..... 41
œuvres,..... 42, 43
témoignage du Pape,..... 41
- Supérieurs**
autorité,..... 243
choix,..... 198
démission,..... 254
devoirs,..... 25, 26
mutation,..... 255
privation de sa charge,..... 255
vertus,..... 201
- Tabac**,..... 92
- Tabernacle**
décoration,..... 214
réparation,..... 158
voile,..... 64
- Testament**,..... 102, 103
- Thérèse Neumann**,..... 168
- Tutoiement**,..... 212
- Union**
à Dieu,..... 169
à Jésus,..... 233
actuelle,..... 235
définition,..... 169
degré,..... 170
habituelle,..... 170, 234
- Vente**
des objets bénits,..... 308
- Vertus**
morales,..... 99
théologiques,..... 19
- Vie religieuse**
grâce d'appel,..... 164
idéal,..... 163
point de départ,..... 161
sens,..... 161
- Vie spirituelle**
étapes,..... 55
voies,..... 55
- Vincent (Saint) Ferrier**,..... 112
- Vocation**,..... 71, 72, 73
- Vœux**
chasteté,..... 22
obéissance,..... 22
pauvreté,..... 22, 215
vertu et vœu,..... 215
- William Pitt**,..... 196

LIVRES

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

BERNADOT, M.-VINCENT, O.P., *De l'Eucharistie à la Trinité*. Paris, Éditions du cerf, [1919]. (Montréal, Librairie Granger Frères, 1944). 19cm. 144pp. 50s, par la poste 55s.

Pages substantielles où l'A. montre comment l'Eucharistie en nous donnant Jésus, nous associe à la vie intime de la Trinité toute entière.

HARBOUR, MGR A., *l'épreuve, l'espérance et la paix. Sermons de carêmes prêchés à la Basilique-Cathédrale de Montréal en 1940, 1941 et 1942*. Montréal, Librairie Granger Frères 1944. 20cm. 210pp. \$ 1.00, par la poste \$ 1.10.

Sujets d'une grande actualité, L'A. montre comment l'épreuve fait naître l'espérance et comment la paix est le fruit du véritable christianisme.

JAUD, ABBÉ L., *Vie des saints pour tous les jours de l'année avec une pratique de piété pour chaque jour*. Nouv. éd. Tours, Maison Mame, [1933]. (Montréal, Librairie Granger Frères, 1944). 19.5cm. 578pp. \$ 1.25, par la poste \$ 1.35.

Notices biographiques nécessairement incomplètes, mais au but vraiment pratique. La sainteté appelle la sainteté. En contemplant chaque jour un modèle de sainteté, l'âme ne peut que conclure avec S. Augustin : Ce qu'ils ont pu, pourquoi ne le pourrais-je ?

PERROY, L., S.J., *La montée du Calvaire*. Paris, P. Lethielleux, [1906]. (Montréal, Librairie Granger Frères, 1944). 19cm. 334pp. \$ 1.25, par la poste \$ 1.35.

C'est par la croix que le Christ devait parvenir à la gloire. Le calvaire restera le point culminant de sa vie terrestre. En ces pages, l'A. nous y convie et nous invite à méditer les souffrances physiques et morales du Christ pour apprendre le but et la valeur des souffrances.

PETITOT, H., O.P., *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une renaissance spirituelle*. Nouv. éd. Paris, Éditions de la Revue des Jeunes, [1925]. (Montréal, Librairie Granger Frères, 1944). 20cm. 270pp. \$ 1.00, par la poste \$ 1.10.

Excellente étude sur les caractères de la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

PLUS, RAOUL, S.J., *Le Christ dans nos frères*. Toulouse, Apostolat de la Prière, [1924]. (Montréal, Librairie Granger Frères, 1944). 19cm. 326pp. \$ 1.00, par la poste \$ 1.10.

L'A. montre que tous les chrétiens ne font qu'un avec le Christ et il étudie les relations du chrétien avec le prochain en suggérant des moyens pratiques pour agréger tous les membres isolés, détachés ou inertes, au corps du Christ.

LES LIVRES

COMPTES RENDUS

Le Golgotha de la Vierge, p. 294. *Le bon Dieu*, p. 294. *Histoire de Chine*, p. 296.
Comment vivre sa vie, p. 296. *L'Âme de l'éducation*, p. 310.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION—(suite)

Petit catéchisme de l'acte d'offrande de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux du bon Dieu. Carmel de Lisieux, [1932]. (Montréal, Librairie Granger Frères, 1944). 15cm. 44pp. 15s, par la poste 18s.

Ce catéchisme a pour but de fournir des éclaircissements aux personnes désireuses d'imiter sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans son acte d'offrande à l'amour miséricordieux du bon Dieu.

Éditions Granger. Catalogue 1944. Montréal, Librairie Granger Frères, 1944. 23cm. 78pp.

Les Éditions Granger Frères viennent d'imprimer le catalogue de leurs activités littéraires. Les communautés religieuses ont tout intérêt à le consulter. On y trouve un choix judicieux dans les domaines suivants : spiritualité, éducation, pédagogie, prédication, sociologie, Écriture Sainte et enseignement religieux.

Lectures et bibliothèques. (Supplément à Mes Fiches, n. 4) Montréal, Éditions Fides, 1944. 21cm. 80pp. 35s.

Excellente bibliographie préparée par le Service de Bibliographie et de Documentation de Fides et contenant la liste de tous les bons ouvrages actuellement en librairie.

BEAUMIER, CHAN. J.-L., *Aux ordinands. Faire-part, images, cadeaux*. Trois-Rivières, Grand Séminaire, [1944]. 18cm. 16pp. 10s.

GERMAIN, ABBÉ VICTORIN, *Amour et intimité, méthode pour la sanctification des actions ordinaires*. (Québec, 680 bis Chemin Saint Foy, 1944.) 13cm. 62pp. 15s.